



Paris, le 13 x 6^{re}

815

1906

Chère marquise,

Vous me décelez avec
tant de verve l'embarras péc-
unière insupportable où s'est mis
le gouvernement que je vous
surprendrais de vouloir m'a-
ppuyer sur son sort, si je ne sa-
vais vos sentiments de républi-
cain pour Clémenceau. Le dé-
vouement de profession risque
de couler à son tour. Que son
sort s'accomplisse! Si Rich-
card contribue à sa chute, il au-
ra bien mérité de son pays.

Comme lui et comme vous,
seul effrayé à la seule idée

218
qu'on a confié les desti-
nées de la France à un in-
férieur de cet ordre, qui n'a
ni ligne de conduite arrêtée,
ni esprit de suite, ni vues
d'ensemble et qui, pour tout
dominant du caractère, se re-
garde comme tellement au-
dessus des autres hommes qu'il
se juge dispensé de tenir compte
de leur opinion.

Et dire que cette fierté pous-
sée se double, comme il faut
le remarquer très-surtout,
d'un dévouement, un en-
suissement, de se tenir coute-
quinte un pouvoir si terri-
blement obtenu!

En un plus, ceux qui attendaient

de lui attribuer que des
 révéltats accidentels, sans
 ou mauvais vouloir l'accen-
 tence, seroit de transporter, sans
 le vouloir de ça, par la suite
 des événements. En quoi s'ad-
 ressant à-t-il une tête de francou-
 rier une carrière ministérielle
 le digne et féconde? Il a fait
 de l'ingrès, tout entravé, tout
 sali, depuis Gambetta jus-
 qu'à Ferry. C'est par l'épaisseur
 de Briand, par la crainte de
 ce dernier qu'il a été pris
 comme ministre dans le ca-
 binet de Sarrien. Briand a fait
 de la collaboration de Clemen-
 ceau une condition de son en-
 trée dans le cabinet Sarrien. Il
 faut arriver, l'un pourant et
 soutenant l'autre. Cette entrée

318
en, au point fort bien de
votion indissoluble. C'est un
beau a dû se faire gracieusement
connaissant comme un grand, pour
ce qu'il est le frère de l'ami de
Ricard.

Mais, si j'ai hâte de quitter la
plume, tant la main me de-
manche et me force à écrire des
choses amères, quand je pense au
drame comédien qui occupe en
ce moment la scène française.

Si vous voyez un de ces jours
et sans doute avec vous,
je suis sûr que je pourrais m'occuper à
faire un livre, sans peine de pen-
sée à moi en même temps. Je n'essaie
cette d'accomplir avec ce qui pour-
rait me intéresser. Je ne dois
pas reprendre le pouvoir. Mais je
serais prêt à sacrifier ma plume
qui est si simple, si simple, si simple
une obligation.

avec tant de respect
votre dévoué L. Combes